

L.

Lues 1<sup>re</sup>

Le 14 may 1767

2<sup>o</sup> Le 16 juillet

Observation  
sur l'inflammation  
De la Vesicule du fiel  
Occasionnée par les pierres biliaires.

---



ARC 48 n° 5

Bartholomaeus

the physician

De la Roche

Bartholomaeus

# Observations

Sur l'inflammation de la Vesicule  
du fiel occasionnée par les Pierres  
biliaires.

Pour peu que l'on soit instruit des maladies auxquelles  
nous sommes assujettis, et qui nous sont en partie  
communes avec les animaux, on aura aucun doute sur  
l'existence des pierres qui se forment dans différentes  
parties du corps. Aetius fait mention de petrifications  
qu'on avoit decouvertes & soutenus dans les intestins de  
quelques Biches. Cteguette parle de pierres qui étoient  
sorties de la poitrine en expectorans, et de celles qui  
avoient eu issue par le rectum après un ténésme. il  
fait encore l'histoire de plusieurs pierres rendues par  
la bouche à la suite d'une toux violente. j'en trouvai  
une, il y a quelque temps dans l'intestin colon d'un  
mulet. elle avoit près de six pouces de circonférence.  
j'en decouvris plusieurs autres de la grosseur chacune  
d'une arête, dans le canal d'un cadavre sur lequel  
je fis des démonstrations Anatomiques en 1757.  
j'en tirai en 1760 une vingtaine, d'une tumeur  
survenue à la paupière supérieure de l'œil droit  
d'une fille de 22 ans; qui, toutes, avoient la  
consistance la figure et la couleur d'yeux d'écrevisses.



de moyenne grandeur. j'en trouvai, il y a 5 ans, un assez grand nombre dans les têtes de plusieurs boues survenues à la tête d'une demoiselle de condition. M. le Dran dans son traité d'opérations, croit à la possibilité de la pétrification de membres entiers, et parle des pierres qui se forment dans les poulmons, dans les articulations des goulteurs, dans le sac lacrymal, dans les glandes, dans le prepuce, au périnée, dans la vessie, dans la vesicule du fiel, et il les caractérise chacune en particulier: il les croit analogues à l'humeur qui s'est filtrée et qui s'amasse dans les parties où elles se forment.

Sans s'arrêter à discuter les différents sentimens qui ont paru sur la cause de ces pétrifications, et ~~quelques~~ Auteur fait simplement part du sien. il conclut, d'après les expériences qu'il a faites avec l'urine, que les concrétions pierreuses ne sont qu'une suite du rapprochement des parties salines, sulphureuses et terrestres: en un mot, des solides contenus dans quelque liquide que ce soit. il remarque que en regard aux différentes variations des mêmes liquides, l'action d'un dissolvant propre à diviser telle pierre particulière, n'aura pas lieu généralement sur toutes.

Il s'explique encore sur l'opinion où il est que les pierres se forment seulement dans les endroits où les liqueurs sejourner, les vaisseaux où elles coulent trop rapidement étant, à ce qui lui paroît, un obstacle qui s'opposeroit à leur formation dans ces canaux.

L'observation que me fournit le Sujet sur lequel je fis  
mes démonstrations et je donnai mes leçons et anatomiques  
publiquement aux écoles de médecine, et dont je viens de  
parler, ne me permet pas de penser de même que est  
le vrai sur cet objet. quoique le cas, en effet, soit  
~~cette~~ de toutes les cavités ou flucut les liquides, celles dont  
l'agent sur ces mêmes fluides est le plus fort et le moins  
interrompu, l'expérience, comme on vient de le voir,  
nous prouve qu'il s'y forme des pierres : d'ailleurs, les  
concretions polypeuses qui s'accumulent dans les gros  
vaisseaux, et les ossifications assez communes de leurs  
parois, font naître des idées capables de favoriser le  
sentiment contraire à celui de cet Auteur, touchant la  
formation des pierres.

Et surplus, rien de plus constant que les maladies occasionnées  
par la présence des pierres qui se sont formées dans les reins,  
dans la vessie, dans la vesicule du fiel. Les mémoires  
de l'Académie sont pleins de ces histoires. M. Petit  
a fait avec autant de sagacité que d'érudition le parallèle  
des pierres de la vessie, avec celles de la vesicule du fiel.  
mais je ne prétends pas rien innover sur cet article. je  
ne m'attacherais pas plus à décrire les causes qui produisent  
les uns et les autres de ces accidents, me réservant de donner  
à l'Académie une dissertation particulière sur cet objet.  
mon intention se borne aujourd'hui à rapporter un fait  
que j'ai éprouvé sur moi-même, et d'y joindre quelques  
reflexions que j'ai faites touchant la nécessité de l'opération  
qui me paroît possible et indiquée sur un Sujet, lorsqu'il



à éprouvé les plus vives douleurs à l'endroit de la Vésicule  
du fiel qui a été pendant longtemps tuméfiée. je me  
trouverai trop heureux si l'Académie les croit dignes  
de son attention et peut entrer quelques inductions  
avantageuses.

Après avoir joui de la plus parfaite santé depuis l'âge  
de 6 à 7 ans jusques à celui de 20, je fus attaqué  
dans la Province d'une maladie violente que l'on  
caractérise de fièvre maligne. la convalescence en fut  
longue. des affaires de famille m'ayant alors appelé  
à Paris, j'y eus des occasions de chagrin, et dès cet  
époque, je fus saisi d'une fièvre lente. cette fièvre  
fut suivie d'une maigreur si excessive, que je devins  
incomparable à ceux qui m'avoient vu auparavant.  
une couleur jaune et verdâtre se répandit généralement  
sur ma peau, sans que je ressentisse la moindre douleur.  
comme mon appetit et mes forces se soutenoient assez  
bien, je n'y fis pas beaucoup d'attention pendant  
7 ans et plus que subsisterent la fièvre, la maigreur  
et la jaunisse. j'eus pendant cet intervalle de temps en  
temps un dérangement bilieux, et je rendois pendant ces  
crises, des urines bourbeuses et de couleur jaune foncée.  
au milieu de ces dérangements, je fis une chute qui  
occasionna une commotion dans la moelle épinière.  
après en avoir été guéri, je m'aperçus d'une tumeur  
qui s'étendoit depuis le milieu de l'hypochondre droit  
jusques à l'épigastre. elle étoit de la grosseur d'un  
pain rond du poids d'une demi livre, sans que la

couleur de la peau fut autre que jaune dans toute l'étendue  
de la tumeur. je la comprimois sans y sentir de douleurs.  
plusieurs personnes de l'état m'ayant engagé à faire des  
remèdes, je me déterminai à mettre en usage tant intérieurement  
qu'extérieurement, les uns après les autres, <sup>mais</sup> infructueusement,  
tous ceux qui leur semblerent indiqués. je m'attachai moi  
même à l'étude particulière de ma maladie, et pris les  
médicaments desquels je crus pouvoir retirer quelque  
avantage, mais ~~ceux et ceux~~ <sup>tous</sup> me devinrent inutiles.  
je ne sais même, si bien loin de me procurer le moindre  
soulagement, ils ne me firent pas nuisibles, puisqu'après  
m'en être servi, je commençai à ressentir des douleurs  
gravatives, et ensuite de très lancinantes. l'inquiétude me  
saisit alors, et augmenta infiniment, quand la tumeur  
de ronde et de mollette qu'elle étoit d'abord, me parut  
oblongue, dure, et me fit éprouver des douleurs très  
aigües au moindre attouchement, sans toutes fois, que  
la couleur de la peau fut enflammée. la digestion  
commença pour lors, à se faire avec difficulté, et cessa  
à la fin, de se faire, en plus grande partie. deux heures  
après avoir mangé, j'étois, périodiquement, obligé de  
rendre avec de violents efforts la nourriture que j'avois  
prise de quelque nature qu'elle fut, en éprouvant, en même  
temps, les douleurs les plus aigües du côté du Pilon.  
C'est ce qui me força d'examiner ma tumeur avec plus  
d'attention. plus je m'y appliquois, plus je me persuadai  
que l'extrémité qui s'élevait vers l'épigastre, y touchant

et comprimant outre cela l'ouverture inferieure de l'estomach  
s'opposoit a ce que les aliments mal digerés, descendissent dans  
l'intestin duodenum. cela parcourant souvent et a plusieurs  
reprises avec les doigts, j'y sentis de la crepitation. je ne  
doutai plus que la vesicule du fiel ne contint des pierres  
biliaires, et je desesperai presque de pouvoir jamais guerir  
de cette cruelle maladie. en proie aux douleurs les plus  
aigues, et a la plus amere inquietude, je me determinai a  
prendre tout ce qui m'étoit present, sans faire attention  
s'il étoit bien ou mal indiqué. j'employai, entre autres  
moïens, le suc de persil, a la quantité d'une chopine  
mesure de Paris, chaque jour, moitié le matin, le reste  
le soir, pendant près de quinzaine: mais je crus l'avoir  
pris en pure perte, ainsi que les autres remèdes internes  
qu'on m'avoit conseillés, aussi bien que les topiques, les  
bains et autres que je n'avois pas negligés.

Je ne vois plus de ressource que dans l'opération, mais  
elle ne me sembloit praticable que d'après les signes  
qu'a donné M. Petit pour s'assurer de l'adhérence de  
la vesicule du fiel avec le Peritoine, sur lesquels seuls  
un chirurgien me sembloit devoir s'y déterminer, et  
il n'en paroissoit aucun chez moi.

Au milieu de ces perplexités, des douleurs excessives rendirent  
tout a coup mon état plus cruel. je passai huit jours  
entiers et autant de nuits a souffrir sans relache, au delà  
de toute expression. je fus forcé de rester dans mon lit  
les cuisses élevées, les bras croisés sur la région Epigastrique,

et la tête appuyée sur mes genoux, ne pouvant avoir d'autre attitude. la transpiration fut abondante et continuelle pendant cette huitaine: le moindre bruit et le plus léger mouvement faits dans ma chambre m'étoient insupportables, et je ne pris pour toute nourriture et médicaments pendant tout ce temps, que du bouillon fait avec du poulet. les matières stercorales de grises, souvent jaunes et verdâtres, toujours liquides qu'elles avoient été depuis le commencement de ma maladie, devinrent de couleur d'ardoise et enfin noires, et plus consistantes qu'elles ne l'avoient été jusques là: leur odeur étoit très fatidique. les urines d'un noir foncé et brillant sortoient gouttes à gouttes. une fièvre ardente se soutenoit avec redoublements. je desespérois absolument de sortir de crise, lorsque le ~~20~~ 21<sup>e</sup> je joui je me sentis vers les 8 heures du matin, soulagé du côté du Piloc, et pressé d'aller à la garde-robe. on me presenta un bassin dans lequel je rendis avec quantité de matières liquides et noires, une masse de pierres de la forme de la couleur et de la grosseur de grains de bled d'arras. il en sortit encore quelques autres l'après midi et les jours suivants, qui ne différoient en rien des premières. quinze jours étoient à peine écoulés, lorsque je fus saisi d'une douleur très vive dans l'étendue qu'occupoit la vésicule du fiel, et successivement jusques à l'intestin duodénal. elle ne dura pas plus d'un quart d'heure. le lendemain sur les 7 heures du matin, j'allai au bassin, et je rendis 8 pierres de figure à peu près sphérique, chacune de la grosseur d'une noisette, avec quelques autres semblables à celles que j'avois rendies la



premiere fois. me trouvant alors assez soulagé pour augurer  
un peu plus avantageusement de la suite, en prenant des  
precautions, je crus devoir m'assujettir a un regime tres  
exact, et a user frequemment de purgatifs doux. je me  
bornai donc aux aliments legers et de facile digestion, sans  
me permettre aucunes viandes pendant 6 mois consecutifs,  
et me purgeai plusieurs fois pendant cet intervalle. l'elait  
qui, jusques la, m'avoit été, j'ose dire, funeste, passa  
ensuite sans difficulte. je le quittai insensiblement, et je  
terminai ma convalescence par l'usage des eaux faites avec  
la limaille d'acier porphyrisée que je rendois legerement  
purgative avec le sel de glauber. depuis ce temps j'ai joui  
d'une sante assez parfaite et qui s'est de plus en plus  
raffermie, en rendant cependant, par fois, des pierres dont  
la dejection est precedee de quelques coliques et d'un flux  
biliaire, sans presque ressentir de douleurs proprement  
dites.

Quelques personnes attaquées de la meme maladie et ayant  
les memes symptomes que ceux dont je viens de parler  
sont venus me consulter dans la suite de leur etat, et  
je leur ai indiqué les moyens dont je m'étois servi. le plus  
grand nombre s'en est encore, et en a ressenti du soulagement;  
d'autres les ont employés sans en tirer un avantage marqué,  
et trois sont morts après être parvenus au dernier excès  
de marasme. le cadavre de M. Ghomel qui m'avoit souvené,  
quelque temps avant sa <sup>mort</sup> entretenu de sa maladie, fut ouvert. il m'a été rapporté  
qu'on lui avoit trouvé 3 pierres dans la vesicule du fiel,  
chacune du volume d'une petite noix. ou au pas del qu'il

z eut en adhérence de cette poche avec le Peritoine.

J'ai ouvert les deux autres, et j'ai trouvé une très forte adhérence de la vésicule du fiel et du grand lobe du foie, par le bord, avec le Peritoine.

Les tumeurs qui avoient paru a l'hypochondre droit et a la  
region Epigastrique de ces malades, n'avoient pas, plus que  
la grosseur qui m'étoit survenue, annoncé le signes qui  
suivant est. Petit caractérisent en plus grande partie  
l'adhérence. La seule tumeur que portoit un des deux sujets  
a qui comme a tous les autres, je l'avois touchée de  
devant, suivant les préceptes de ce grand chirurgien,  
pour masser de l'adhérence ou non, n'avoit pas  
changé de place; celles des autres m'avoient paru mobiles;  
mais je n'avois trouvé dans aucun de ces malades, ni  
bouffissure, ni adame, ni rougeur a l'extérieur de l'endroit  
tumefié, remarques qui du sentiment de ce célèbre  
maître, confirment l'adhérence de la partie courbe  
du foie et de la vésicule du fiel avec le Peritoine; et  
cependant, les malades avoient, ainsi que moi, ressenti  
des douleurs plus ou moins graves dans l'hypochondre  
droit et dans l'Epigastre.

L'inflammation étant portée à un degré éminent, sans qu'il en parut cependant aucun signe extérieur, ne suffiroit elle pas pour procurer cette adhérence, et d'après des douleurs aiguës qui auroient longtemps subsisté, ne pourroit on, avec quelque fondement, presumer que l'adhérence put avoir lieu, et ainsi déterminer un chirurgien à faire avec succès l'ouverture de la Vésicule du fiel;



poursu quelle fut tumefiée de manière à faire une saillie  
très apparente extérieurement: car quoiqu'elle vacillât  
dans ses extrémités, il seroit possible quelle fut adhérente  
avec le Péritoine dans son milieu.

L'expérience nous apprend que l'inflammation de la Plerre<sup>N. 5.</sup>  
est souvent suivie de l'adhérence de cette membrane avec  
le Poumon: que l'intestin dans une hernie suit souvent  
avec le prolongement du Péritoine qui l'enveloppe, et celui  
cy avec le bord de l'aumeau. rien ne s'oppose à ce que nous  
portions le même jugement, peut être, encore avec plus de  
certitude dans les cas de maladies du foie et de la Vésicule  
du fiel. en effet la Plerre et le Poumon, l'intestin et le  
Péritoine, et le Péritoine et l'aumeau, n'ont pas autant de  
disposition à l'inflammation que la Vésicule du fiel qui  
renferme une liqueur acrimonieuse et inflammable, plus  
propre, conséquemment, que toute autre à établir cet accident.  
ajoutons à cela, que les maladies du foie sont plus négligées dans  
leur principe, qu'une Pleurésie ou une autre maladie inflammatoire  
de la Poitrine, et même que les hernies; or on sait que l'inflammation  
contribue le plus à l'adhérence, pour ne pas dire quelle en est la  
seule cause: il suit donc que l'adhérence de la Vésicule du  
fiel avec le Péritoine, après une inflammation accompagnée de  
vives et longues douleurs, surviendra plus certainement que celle  
de toute autre partie où elle arrive très ordinairement, conséquemment  
que d'après de très vives douleurs qui se seront long-temps  
soutenues dans l'hypochondre droit et la région Epigastrique,  
toutes les fois qu'il y aura une tumeur apparente, surtout si elle  
est dure et remuante, quoiqu'elle vacille et ne soit à l'extérieur  
accompagnée ni d'adème ni de rougeur, l'inflammation aura eu  
lieu, et que sans qu'il paroisse d'autres signes, on peut se  
determiner à l'opération sans laquelle les malades périssent le plus  
souvent, s'ils ne sont secourus par la Nature, ce qui arrive  
très rarement. Lebas.

à 2 Avril 1767.